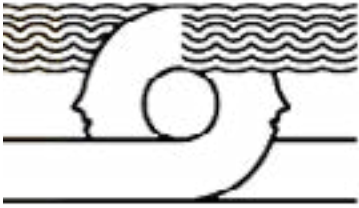


Dossier de Presse



AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

vous présente

QUAND FATIMA SE FAIT APPELER SOPHIE



Un texte de

AL BADER

Avec SÉVERINE DE WITTE

Traductrice CHARLOTTE CORNET

Scénographe

NOÉMIE BREEUS

Metteuse en scène

LAURENCE KATINA

SOMMAIRE

Introduction	3
1. Présentation de l'association AWSA-Be	3
2. Objectifs et lien avec la pièce	3
L' équipe de création	4
1. L' auteur	4
2. La metteuse en scène	4
3. La comédienne	4
Interview d' Ali Bader	5
Interview de Laurence Katina	8
Présentation du monodrame	10
1. Synopsis	10
2. Note sur le monodrame	10
Les thématiques de la pièce	16
Une pièce de théâtre qui s'adresse à un public large et mixte	18
Ateliers de réflexion autour de la pièce de théâtre	19
Annexes	20
1. Quelques extraits de la pièce	20
2. Quelques commentaires sur la pièce	25
Contacts	26

INTRODUCTION

PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION AWSA-BE

Arab Women's Solidarity Association - Belgium regroupe des femmes et des hommes d'origine arabe, belge ou autre. Inspirée d'AWSA International, fondée en 1982 en Égypte par Nawal El Saadaoui, AWSA-Be est une association laïque et mixte qui milite pour la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe, dans leurs pays d'origine et d'accueil. Fondée en juin 2006 à Bruxelles, l'association soutient ainsi la libération des femmes de toute domination politique, sociale, économique et religieuse. AWSA-Be propose des activités socioculturelles variées ouvertes à tous et toutes: conférences, débats, rencontres littéraires, soirées de solidarité, formations, ateliers etc.

OBJECTIFS ET LIEN AVEC LA PIÈCE

Sensibiliser à la condition des femmes originaires du monde arabe et améliorer leur image, construire des ponts entre les cultures et encourager les échanges, tels sont nos objectifs. Nous mettons en œuvre divers moyens pour y parvenir, mais c'est la première fois qu'AWSA-Be se lance dans l'aventure du théâtre. Cette pièce féministe s'inscrit dans notre démarche d'éducation permanente visant à encourager l'émancipation et l'intégration. Elle met en avant le parcours d'une femme musulmane en Belgique et aborde avec finesse et humour des points sensibles tels que l'affirmation du corps féminin, la sexualité des femmes musulmanes en Belgique, l'intégration sociale et professionnelle, la religion et les différences culturelles. Il s'agira ensuite d'organiser différentes actions liées au théâtre, comme des débats, un outil pédagogique, une vidéo, etc., pour susciter une participation active et une réflexion critique. Ce projet, tout en ayant une approche humoristique, ludique et positive, favorise aussi la lutte contre le racisme en permettant les rencontres et le dialogue entre les différentes cultures et en sensibilisant la population belge aux difficultés d'un parcours migratoire, et ainsi en aidant à faire tomber les préjugés et stéréotypes existants notamment sur les femmes du monde arabe.

Cette pièce de théâtre avec une pointe d'humour nous montre bien qu'il est possible d'aborder des thèmes comme la sexualité, l'image du corps, la violence, le rapport entretenu avec la religion et avec l'éducation traditionnelle. Ali Bader, auteur de la pièce, relate l'histoire d'une jeune femme prise entre deux cultures qui se questionne sur son identité, sa sexualité et son pouvoir de séduction. Elle traite aussi de la vengeance et d'une révolte enclenchée suite aux décès successifs de sa mère, de son père et son époux, tous deux kamikazes.

L'EQUIPE DE CREATION

NOTE SUR L'AUTEUR

Ali Bader est un écrivain irakien très prolifique. Outre ses 11 romans, il a également écrit des scénarios, des essais, des poèmes, des nouvelles, des articles et, bien entendu, des pièces de théâtre. Son roman Papa Sartre (Seuil, 2014) est le premier à avoir été traduit en français. Dans ses romans, l'expérience, le vécu, les observations et le travail de recherche, mêlés à l'imagination de l'auteur, donnent naissance à des œuvres hors du commun qui nous plongent au cœur de la réalité de personnages en tout genre, hommes et femmes, intellectuels et marginaux, riches et pauvres.

Les thèmes abordés sont variés : l'histoire, Bagdad, l'amour, la philosophie, la violence, l'identité et la sexualité dans le monde arabo-musulman, le tout émaillé d'humour et d'ironie. Quant à ses pièces de théâtre, elles sont novatrices et modernes. La femme y occupe un rôle central et ses histoires débordent de vie.

Cet auteur est considéré comme un contestataire dans le monde arabo-musulman.

En effet, il a souvent dénoncé, dans ses ouvrages et ses articles, la montée de l'islamisme, les injustices sociales, l'oppression des femmes, autant de thèmes abordés qui ont fait de lui un adversaire farouche du pouvoir politique, des conservateurs et des nationalistes. Malgré cela, il connaît un franc succès dans son pays et ailleurs dans le monde.

Ali Bader vit actuellement à Bruxelles et travaille pour AWSA-Be.



NOTE SUR LA METTEUSE EN SCÈNE



Laurence Katina est metteuse en scène et comédienne. Licenciée et agrégée au Conservatoire Royal de Bruxelles en art dramatique et déclamation (2007), elle est aussi formée en radiophonie, clown et danse. Elle évolue au sein de la Ligue d'Improvisation Professionnelle depuis 2007. Actuellement, elle fait partie du comité artistique et coordonne la cellule pédagogique. Après, "Novecento : Pianiste" de A. Barricco (2008), et "Le Dernier Jour d'un Condamné" de Victor Hugo (2009), "Quand Fatima se fait appeler Sophie" est le troisième seul en scène que Laurence Katina présente.

NOTE SUR LA COMÉDIENNE

Séverine De Witte est comédienne (master au Conservatoire Royal de Bruxelles, 2008) et chanteuse. Résidente à l'Os à Moëlle, elle était récemment à l'affiche de « Pas de panique », « Michel », « Studio Impro » et « Ice Cold Sisters ». Séverine est également comédienne à la Ligue d'Improvisation Professionnelle.



INTERVIEW D'ALI

AWSA-Be : Bonjour Ali Bader

A : Bonjour

Vous êtes donc l'auteur de la pièce de théâtre « Quand Fatima se fait appeler Sophie ». Pourriez-vous commencer par vous présenter ?

A : Je suis écrivain irakien de la dernière génération des intellectuels arabes. Notre génération pense que le sujet de la femme est au cœur de la modernité et du champ politique. Il ne peut y avoir de modernité politique et sociale sans la liberté des femmes.

C'est pour cela que le sujet féminin est prépondérant dans les 11 romans que j'ai écrit. J'écris au sujet de la femme du 19^{ème} siècle à aujourd'hui. Cela me cause beaucoup de problèmes politiques avec les mouvements islamiques et les écrivains conservateurs.

Par ailleurs, j'écris aussi des pièces de théâtre, souvent des monodrames à partir des textes de Shakespeare et d'autres auteurs mais je change le contenu de la pièce. J'extrait les femmes de la pièce ; elles deviennent les héroïnes principales de toutes mes pièces de théâtre. Je m'inspire aussi beaucoup des dramaturges européennes.

Après plusieurs exils, suite à des romans qui n'ont pas plu aux pouvoirs politiques, je me suis installé en Belgique depuis l'année 2011. Actuellement, j'ai le statut de réfugié politique.

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'écriture de pièces de théâtre, plus particulièrement les monodrames ?

A : Dans mes pièces, je mets en scène un monde arabe avec beaucoup de liberté. Quand j'écris une pièce de théâtre, j'essaie de me mettre à la place des femmes. Si je veux écrire sur la vie d'une femme, il faut que je comprenne la manière dont elle pense, dont elle se sent.

Quand j'ai écrit le monodrame sur Fatima, j'ai dû me mettre dans la peau de Fatima pour comprendre sa vision de la vie, sa perception des hommes etc. C'est finalement une vie partagée. Je suis Ali et Fatima à la fois au moment où j'écris.

Justement, cela a-t-il été difficile pour vous de vous mettre dans la peau de Fatima-Sophie ?

A : Dans la vie, il y a des hommes et des femmes ; chacun a son identité. Quand j'ai commencé à écrire la pièce de théâtre, je me suis senti changé. Fatima m'a véritablement changé. Comme si je devenais un homme avec une identité féminine. Elle m'a donné une certaine forme de connaissance. Dans la mythologie, la femme est le symbole de la connaissance. Elle m'a donné la connaissance corporelle, mentale, identitaire et la connaissance de la vie.

Quand j'ai commencé à écrire la vie de Fatima, elle m'a donné cette liberté d'être quelqu'un d'autre, de vivre une autre vie. Et cette vie est vraiment très riche, avec beaucoup d'actions, d'aventures et de connaissances.

La question centrale qui s'est posée à trouver l'histoire de Fatima c'est comment le mouvement historique s'inscrit sur un corps ? C'est en fait une lecture historique d'un corps féminin de l'Orient.

Fatima est arrivée en Belgique en provenance de l'Orient avec une culture orientale et s'installe dans la culture occidentale où elle s'intègre très rapidement dans la société belge. Et pourtant, il y a toujours des allers-retours entre ses deux identités. Elle n'est pas totalement Fatima et elle n'est pas totalement Sophie. Et donc qui est-elle ?

Finalement, tout ce que vous venez de dire renvoie à la question des rapports entre l'Orient et l'Occident. Le titre résume bien cette thématique que vous abordez à travers la vie de Fatima-Sophie.

A : Le titre qui est « Quand Fatima se fait appeler Sophie » fait référence à cela. Mais finalement, cette histoire nous montre que ce ne sont pas deux mondes complètement séparés. Les valeurs comme la liberté, l'humanité et autres sont des valeurs universelles qui concernent l'Humain et donc l'Orient et l'Occident. Tous les humains recherchent la liberté, l'humanité... Mais bien sûr, il y a des obstacles culturels, politiques et économiques forts selon les contextes.

Souvent, on ressent ici qu'il y a un sentiment de déception par rapport à la question de l'intégration. Alors que pour certaines personnes, la machine de l'intégration fonctionne très bien. Prenons l'exemple de Fatima. Elle est arrivée en Belgique avec le niqâb et avec tous les codes de sa culture d'origine. Mais une fois qu'elle s'est installée en Belgique, elle a retiré tous ces symboles qui venaient de sa culture d'origine. Elle s'est très vite intégrée, elle a appris la langue française assez rapidement.

Comment abordez-vous la question de l'intégration dans cette pièce de théâtre ?

A : Pour moi, la question de l'intégration est toujours liée au rapport hommes-femmes, à la relation corporelle entre les hommes et les femmes. Bien entendu, elle est aussi étroitement liée à l'accès au travail.

Je me sens profondément arabe tout en appréciant vivre en Europe. Je me sens autant intégré dans la société belge que dans la société irakienne. L'intégration aujourd'hui revêt une autre réalité. Autrefois, l'intégration se faisait dans la souffrance. Moi je peux dire que je suis un exilé heureux.

Quand je suis arrivé en Belgique, cela ne m'a pas semblé complètement différent de l'Irak. En Irak, tout est moderne, mais la différence c'est qu'il y a énormément de censure. On a l'impression que dans un pays comme l'Irak, le sexe est tabou alors que le sexe est fort présent dans la société, simplement tout est fait en secret.

Vous en venez à la question de la sexualité qui est fort présente dans votre pièce de théâtre. Quel rapport au corps entretient Fatima dans son pays d'origine et puis en terre d'exil ?

A : Fatima souffre. Elle n'a aucune connaissance au sujet de sa sexualité. Elle ne connaît pas bien son corps. Chez elle, elle n'avait qu'un petit miroir qui ne lui permettait de voir que son visage. A ce moment-là, elle n'avait jamais vu son corps à travers une glace. La première fois qu'elle s'est entièrement vue dans un miroir c'est quand elle est arrivée en Belgique. Elle est tombée littéralement amoureuse de son corps. Fatima découvre son corps, commence à l'aimer et ensuite, va chercher du plaisir dans la séduction. Elle ne cherche pas véritablement du sexe pour du sexe. Quand elle séduit les hommes, elle se prouve à elle-même qu'elle s'aime. Elle vit plusieurs aventures avec des hommes. Et puis un jour, elle tombe amoureuse d'un homme qui s'appelle Patrick.

Parlez-nous de cet amour qu'elle éprouve pour Patrick.

A : L'amour c'est quelque chose que nous ne contrôlons pas. Il frappe à notre porte par surprise. Il n'y a pas vraiment d'éléments qui pourraient l'enclencher et l'expliquer. Elle tombe amoureuse de Patrick, un homme marié.

Fatima-Sophie vit une histoire d'amour passionnelle avec Patrick durant un an, ensuite il décède. Au début, elle pense que c'est une histoire comme une autre, rien de très sérieux. C'est par la suite qu'elle se rend compte qu'elle éprouve vraiment des sentiments amoureux pour lui. A la fin de la pièce, elle se livre et nous révèle son sentiment d'amour. Elle idéalise certainement Patrick.

A mon avis, l'amour Eros (passionnel et fusionnel) n'existe pas. Pour moi, dans l'amour, il y a toujours une fin. Il n'y a pas d'amour passion sans fin tragique. C'est parce qu'il est tragique qu'il reste amour.

C'est pour cela que Patrick meurt? Pour faire vivre cet amour entre Fatima et Patrick ?

A : Si Patrick était vivant dans la pièce, il n'y aurait pas eu d'amour. Le potentiel d'amour se vit à travers la mort, c'est à ce moment-là qu'il se déploie totalement. Pour moi, l'amour et la mort sont liés.

Fatima-Sophie dit qu'elle mettra 70 hommes dans son lit en réponse à son mari qui lui annonce que 70 vierges l'attendent au Paradis une fois qu'il sera mort dans une attaque djihadiste. Fatima n'éprouve-t-elle pas là un sentiment de souffrance et de vengeance?

A : C'est une réponse marquante. Mais nous ne savons pas avec combien d'hommes elle aura des aventures sexuelles, là n'est pas le but. Les premières aventures sexuelles de Fatima sont pour elles une première expérience de pouvoir disposer de son corps comme elle le désire. Elle ne cherche pas à connaître ces hommes, elle ne s'intéresse ni à leur âge, ni à leur nationalité ni à rien d'autres. C'est simplement un appel au corps. Et pour le sentiment de vengeance, je dirais qu'il n'est pas fort.

Est-ce une histoire réelle ?

A : Oui, Fatima est un personnage réel. J'ai fait plusieurs entretiens avec elle pour écrire cette pièce de théâtre.

Pourquoi avoir choisi l'histoire de cette femme pour la mettre en scène ?

A : J'ai été touché par son histoire avant tout. Et puis aussi c'est une histoire qui m'a donné beaucoup de force, d'espoir et d'inspiration. Cela m'a amené à m'interroger sur l'Orient à travers son récit de vie. Je trouve que cette histoire illustre bien toutes les problématiques politiques, et met en évidence les enjeux de la double appartenance culturelle. Le récit de Fatima-Sophie fait le pont entre l'Orient et l'Occident et nous montre combien ils ont toujours été liés à travers l'histoire. C'est un peu une histoire partagée tantôt sous le regard d'une femme orientale tantôt sous le regard d'une femme occidentale.

C'est un peu le métier d'un artiste, de trouver des histoires un peu exceptionnelles, de les faire sortir du lot et de les faire connaître à un large public.

En combien de temps avez-vous écrit la pièce de théâtre ?

A : Les recherches ont duré environ 2 ans et l'écriture de la pièce en 5 mois.

Quels sont les messages principaux que vous désirez véhiculer à travers cette pièce de théâtre ?

A : Cette pièce se veut engagée. Mon engagement pour la cause des femmes date depuis de très nombreuses années. Ma famille entière est féministe et s'engage dans ce combat pour le droit et la liberté des femmes.

Il y a de nombreux messages qui y sont véhiculés. Le message principal que je voudrais faire passer c'est que le sujet féminin est au cœur de la modernité. Ensuite, sur la question de l'intégration, c'est de dire que l'identité culturelle n'est pas figée et varie selon les contextes. La culture d'origine ne nous conditionne pas à une identité rigide, bien au contraire.

Avez-vous cette crainte que votre pièce de théâtre génère des réactions fortes ? Est-ce que vos messages sont dans l'ensemble bien pris dans les pays du monde arabe et ici ?

A : J'ai déjà écrit sur des sujets plus forts que celui-là. Bien sûr, il y aura peut-être des personnes qui en feront de mauvaises interprétations. Ce n'est pas nouveau. Malgré tout cela, je continue. Même si j'aborde des thèmes qui peuvent parfois paraître osés, je ne cherche pas à offenser la foi des jeunes. Je respecte la foi de tout un chacun. Je ne me bats pas contre des personnes mais contre des facteurs culturels, économiques... qui ne permettent pas à la femme de se libérer. Dans l'ensemble de mes productions, et dans cette

INTERVIEW DE LAURENCE

AWSA-Be : Pouvez-vous commencer par vous présenter et nous expliquer comment la collaboration s'est faite avec AWSA-Be ?

L : Ali Bader et l'association AWSA-Be m'ont contactée au début du mois de mai pour me parler de la pièce "Quand Fatima se fait appeler Sophie". Nous nous sommes très vite rencontrés afin de parler de nos attentes.

Je travaille généralement dans un registre "comique". Mais les textes engagés et porteurs de messages ne me sont pas inconnus.

Le sujet des prisons me fascine. J'ai longtemps étudié la nécessité de l'incarcération dans notre société. J'ai eu la chance de jouer dans une pièce de Tom Eyens "Femmes derrière les barreaux" où j'incarnais une gardienne perverse. Peu de temps après, j'ai été à la rencontre de quelques détenues volontaires de la prison de Berkendael. Ensemble, nous nous sommes servies de l'improvisation théâtrale comme moyen d'évasion. C'était extraordinaire de travailler avec ces femmes qui arrivaient l'espace d'un instant à imaginer qu'elles étaient ailleurs. Lorsque j'ai mis en scène le texte de Victor Hugo "Le Dernier Jour d'un condamné", la question de l'enfermement s'est élargi à la question de la peine de mort.

Fatima n'est pas dans une prison "conventionnelle" et pourtant elle est enfermée. Sa prison, c'est sa condition de femme irakienne. Sa culture ne lui permet pas des libertés

qui me semblent fondamentales. Fatima nous fait découvrir sa vie, sa famille, la relation qu'elle entretient avec sa mère et son père. La mort et les injustices font partie du décor. Elle se pose des questions sur sa condition de femme, questions qu'elle pose à sa mère qui reste toujours silencieuse. Lorsqu'elle grandit, son père lui impose le niqâb. Il lui parle d'honneur, de l'importance de la virginité.

Je crois qu'à un moment elle oublie même qu'elle a un corps. Elle ne remarque pas qu'il se transforme. Lorsque son mari décide de se faire exploser et qu'il lui annonce fièrement que 70 femmes vierges l'attendent au Paradis, elle est humiliée. Son désir de vengeance l'amène dans une formidable quête où elle part à la rencontre d'elle-même.

Pourquoi avez-vous choisi Séverine De Witte pour représenter Fatima-Sophie ?

L : Séverine De Witte qui va jouer le rôle de Fatima/Sophie est Belge, comme moi. Nous n'avons jamais mis les pieds en Irak. Comme pour n'importe quelle pièce, notre travail commence par une recherche de documentations. On se nourrit de films, de reportages, d'articles, de photos... Il faut que le décor dans lequel Fatima évolue nous devienne familier. Séverine est une comédienne qui, comme Fatima, a beaucoup de caractère. J'ai décidé de travailler avec elle parce que je voulais une comédienne capable de prendre la scène seule et dont j'aime la sensibilité.

Que voulez-vous rajouter pour conclure ?

L : [...] Le défi, est de présenter la vie de Fatima en mettant en évidence des événements qui sont extraordinaires pour elle et ordinaires pour nous, et des événements qui sont ordinaires pour elle et extraordinaires pour nous. Ces différences de culture sont présentes dans toute la pièce. Notamment, dans la scène où son mari lui annonce qu'il va se faire exploser. Elle dit qu'elle connaît la coutume et qu'au fond d'elle, elle savait que cela arriverait un jour. Les gens qui l'entourent ne sont pas affectés par sa mort, ils restent dignes, parce qu'il a servi une cause. C'est inimaginable pour nous, femmes belges, alors que c'est le quotidien de nombreuses femmes irakiennes.

A l'inverse, la scène où Fatima se découvre dans un grand miroir est très émouvante. C'est extraordinaire pour elle, qui jusque-là n'avait dans sa maison qu'un petit miroir rectangulaire terne à hauteur de ses yeux.

Interviews réalisées par AWSA-Be



PRÉSENTATION DU MONODRAME

SYNOPSIS

Fatima, une jeune fille venue d'Orient, est aujourd'hui sur scène avec nous pour nous expliquer sa vie. Elle raconte et dénonce les désillusions d'un Orient marqué par la violence, la mort et les contraintes. Elle décrit son voyage dans l'illégalité vers l'Europe où elle pense qu'un futur meilleur l'attend, et finit enfin par conter sa vie et ses amours en Belgique où elle s'était installée dans l'idée de se venger de l'humiliation qu'elle avait endurée dans son pays d'origine.

Fatima est une jeune femme musulmane, élevée dans la piété et la foi, dont le père et ensuite le mari se font exploser au nom d'Allah. Ses relations avec sa mère sont à la fois fortes et distantes, tant tout ce qui les unit et les sépare est exprimé par le silence. Elle grandit dans un milieu austère et, après les décès successifs de son père, de sa mère et de son mari, elle décide de quitter ce pays qui, à ses yeux, ne représente plus que la mort. Son défunt époux lui avait alors dit, avant de disparaître, que septante vierges l'attendaient au paradis, croyance véhiculée par les moudjahidines.

Elle entreprend donc un voyage clandestin vers l'Europe, et raconte avec douleur les mésaventures auxquelles elle doit faire face pour arriver jusqu'en Belgique.

Une fois arrivée à destination, et se rappelant des dernières paroles de son mari, elle décide que sa vie ici aura pour but d'atteindre le même genre de paradis que son époux désirait rejoindre, mais sur terre. Elle se met ainsi à conquérir un homme chaque soir. Son arrivée en Belgique est également synonyme de redécouverte de son corps. Un corps qu'elle a dû cacher pendant très longtemps. Elle se découvre femme et se rend compte qu'une fois le niqâb tombé, elle aussi peut plaire.

Fatima devient alors Sophie. Elle se construit une vie à Bruxelles, où elle trouve un emploi, un logement, fait des rencontres et apprend le français. Les années de sa nouvelle vie seront marquées par deux histoires d'amour qui lui permettront de se défaire de cette envie de vengeance qu'elle trainait avec elle chaque jour depuis son arrivée. Sophie est en fait une femme comme toutes les autres, qui cherche à plaire, qui cherche à vivre, mais qui, surtout, et malgré les tourments de sa jeunesse peut encore tomber amoureuse et éprouver des sentiments forts.

NOTES SUR LE MONODRAME

Introduction

Les événements de cette pièce de théâtre se déroulent durant l'été de l'année 2012 dans un quartier de Laeken, à Bruxelles, où réside l'héroïne. Fatima ou Sophie habite dans un appartement au dernier étage d'un immeuble qui appartient à Natalia, une femme Portugaise.

Les différents actes s'articulent autour de la vie de Fatima, qui a changé de nom, et qui s'appelle désormais Sophie.

Sophie raconte les événements tumultueux de sa vie sous la forme d'un long monologue entrecoupé en trois actes et introduit par une scène d'ouverture. Sophie est une jeune femme originaire du Moyen-Orient. Elle a la trentaine, un joli visage, un caractère agréable. Elle est intelligente, élégante et moderne.

Elle a grandi à la campagne et a été élevée dans une famille très à cheval sur les principes religieux. Elle raconte la relation problématique qu'elle entretenait avec son père, combattant d'Al-Qaïda pendant la guerre en Afghanistan. Lors de ses années d'absence, personne ne savait ce qui lui était arrivé, et ce n'est que quelques années plus tard que l'on apprend qu'il avait été tué. Elle explique ensuite, de manière discontinue, comment sa famille a vécu dans un sentiment d'oppression face à la société et aux autorités. Sentiment qui les avait amenés à envisager l'immigration vers de nombreux pays après avoir souffert de la pauvreté et de la misère.

La relation de Fatima à sa mère

La première problématique à laquelle fait face Sophie dans sa vie est la relation qu'elle entretient avec sa mère, une femme qui a perdu tout signe de féminité. Une femme désespérée qui, après la mort de son mari, se remarie à Abdul Rahman, un homme impulsif, nerveux et tête en l'air qui s'emporte facilement. Il passe la plupart de son temps en dehors de la maison, ne s'inquiète jamais pour sa famille et n'essaie pas de rendre la vie de cette dernière plus confortable.

L'image que Fatima-Sophie avait de lui était celle d'un homme qui parlait de manière trop acerbe et violente avec elle. Dans ses élans de colère, il allait jusqu'à la frapper et la soumettait à de sévères sanctions pour de simples bêtises enfantines.

Il y avait un dialogue constant entre la mère et la fille. La mère, faible et peureuse, avait grandi dans un monde où la force et la peur régnaient. Elle s'était renfermée dans son propre univers pour fuir la cruauté de sa réalité et elle avait modestement franchi toutes les étapes de la dépression. Il ne lui restait plus que sa fille, qu'elle admirait comme on admire une poterie à la fois fragile et délicate. Sa fille, quant à elle, voulait prendre sa revanche sur la vie et trouver son petit bonheur à elle, s'épanouir bien loin de sa mère et de son monde désespéré. C'est de cette manière que s'établit une relation conflictuelle entre une mère fragile qui hérite la force, et une jeune fille forte qui se laisse aller à la délicatesse et au romantisme.

La jeunesse de Fatima

A quinze ans, la jeune fille se marie à Nassim, fils d'un ami de son père et de deux ans son aîné. Fragile, hésitant, il subit la vie et est en proie au désespoir. Malgré cela, il est attentionné avec elle. Il veut réaliser les rêves de sa femme mais en est incapable. Il se sent alors déçu et triste car l'espoir qu'il nourrissait d'intégrer une communauté ne se concrétise pas.

C'est la raison pour laquelle il se retire vers un monde débordant de cruauté et d'injustice. N'arrivant plus à vivre dans la réalité, il décide de se faire exploser dans un attentat à la bombe. Une nuit avant l'attentat, il dit à sa femme que 70 vierges attendent sa venue au Paradis.

Elle garde cette phrase à l'esprit et se met, elle aussi, à chercher à mettre dans son lit 70 jeunes hommes qu'elle choisirait méticuleusement chaque nuit à Bruxelles.

Itinéraire de l'immigration

En 2003, elle s'enfuit vers le Yémen grâce à des passeurs. Elle prend ensuite un bateau en direction de Djibouti où elle est confrontée à plusieurs reprises à des accusations visant son passé suspect. Elle retourne donc au Yémen où elle prend alors la fuite jusqu'à Chypre. De là, elle se dirige vers la Turquie, puis vers l'Allemagne en passant par la Bulgarie pour finalement arriver en Belgique. Elle dépose alors une demande de droit d'asile au département A16 du Commissariat Général de Bruxelles, droit qui lui est accordé en avril 2004.

Elle s'en va alors du centre de séjour où elle vivait pour aller s'installer à Schaerbeek, dans un quartier de Bruxelles où la majorité des habitants sont issus de l'immigration. Elle passe ses premières années dans la cave d'une maison humide. La seule source de lumière disponible dans cette pièce est une petite fenêtre allongée qui ne lui permet de voir que les pieds des passants. Toutefois, cette situation ne la rend pas malheureuse, elle est à cette époque comblée de bonheur, de joie et d'allégresse.

Fatima et la vie européenne

Fatima parvient à s'intégrer rapidement dans la vie européenne. Elle retire entièrement son voile et se met à porter des vêtements aguichants qui révèlent, pour la première fois, son corps de femme.

Très rapidement, elle tombe éperdument amoureuse de son corps et de sa beauté, s'en éprend et commence à en prendre soin : maquillage, crèmes pour le corps, parfums, vêtements luxueux et accessoires.

Ensuite, elle change de nom : au lieu de Fatima, elle s'appelle désormais Sophie. Elle apprend le français et le néerlandais avec une telle rapidité qu'elle étonne tous ceux qui la connaissent.

Elle décroche un premier job, elle est employée d'une société de nettoyage et elle doit faire le ménage dans les bureaux, les toilettes et les locaux d'entreprises. Cet emploi lui permet de rassembler une somme d'argent avec laquelle elle peut s'acheter un petit appartement à Laeken, dans le nord de la capitale, bien loin des immigrés arabes et musulmans.

A cette époque, Sophie rompt tout lien avec le Moyen-Orient. La seule chose qu'elle désire est de fréquenter un Belge, n'importe lequel. C'est la raison pour laquelle elle se soucie tant de sa beauté et passe le plus clair de son temps à se maquiller, dans le but de paraître plus romantique, plus pure et délicate.

Elle porte une attention particulière à son apparence et aux vêtements. Elle déploie sans cesse des efforts pour que sa vie se calque au modèle européen. Elle sent alors qu'elle n'est plus cette femme simple, naïve et sans volonté, mais qu'elle est devenue une femme forte. Sophie parle de sa vie actuelle et de son passé sous forme d'un dialogue intérieur (monologue). Elle s'adresse à un voile posé sur un mannequin placé devant elle, et qui représente la femme qu'elle était avant.

Elle évoque ses souvenirs en utilisant de nombreuses métaphores poétiques tant chéries par la langue arabe, sa langue maternelle, mais qu'elle exprime en français moderne, langue qu'elle maîtrise à présent.

La pièce se divise entre les scènes bien détaillées et la valeur sentimentale de sa vie actuelle.

L'héroïne de la pièce fait fi de la réalité, et n'essaie pas de s'en satisfaire ni de l'accepter. Elle ne cherche pas à fuir comme sa mère ou son ex-mari l'a fait. Au contraire, elle lutte dans un monde isolé qui lui est propre, un monde fascinant qu'elle a créé pour elle-même et qui est une sorte de substitut à un passé déchu et tombé dans l'oubli. Un monde entre la réalité et le rêve, entre le passé haï et le présent rayonnant mais instable. Sophie met en parallèle des scènes calmes et douces et des scènes violentes et cruelles. Elle explique son monde à elle, avec la dure réalité à laquelle elle a été confrontée pendant son enfance. Elle est à la fois narratrice et actrice de l'histoire qu'elle raconte.

La nouvelle vie de Sophie

Les événements de la pièce se déroulent à Laeken au nord de Bruxelles où vivent beaucoup d'immigrés portugais. Sophie habite dans un immeuble de trois étages dont la propriétaire portugaise s'appelle Natalia, et qui se trouve face à un point de rencontre de nombreuses lignes de tram. Dans cet immeuble qui surplombe une vaste place où se côtoient cafés portugais et espagnols, l'héroïne occupe le dernier étage. Son appartement dispose d'un balcon qui donne sur cette place. Le soir, les bruits du tram se mélangent aux sons des musiques latines, aux bruits des piétons et aux dialectes arabes, espagnols, français, portugais et turcs. De la fenêtre de son balcon, toujours ouverte en été, elle sent monter les odeurs de fruits et de café, elle entend les chansons de salsa qui arrivent jusqu'à elle tout au long de la nuit, confondus aux voix des gens dans la rue et à la musique. Bien que ce quartier dans son ensemble ne soit qu'un mélange riche et spontané d'ethnies différentes, le caractère européen en est l'essence.

Sophie s'engage dans une vie sentimentale agitée, elle se met à coucher avec tous les hommes qu'elle rencontre dans les bars, et ce dès la première nuit. Elle ne passe qu'une nuit avec l'homme choisi, qu'il soit étudiant, barman, chauffeur de bus ou caissier dans un supermarché... Elle ne veut savoir ni son âge, ni son travail, ni sa nationalité et ne pose aucune question sur sa vie. Elle l'emmène dans son lit, lui offre le petit-déjeuner le matin et le congédie ensuite.

Sophie a deux vies parallèles : d'une part, la vie de Sophie qui se construit avec les hommes qu'elle rencontre dans les bars la nuit, et qui a pour but d'atteindre l'apogée d'un plaisir émotionnel qui lui était auparavant interdit, et d'autre part la vie de Fatima qui s'assied devant son voile d'autrefois qui, immobile, lui permet de ressusciter les souvenirs du passé et de juger l'histoire, l'histoire de son identité et de la violence à laquelle elle s'est pliée. Ce voile symbolise également un refuge pour son monde d'isolement et de tristesse.

Durant cette période, Sophie vit deux vraies histoires d'amour. La première avec Pierre, un jeune homme travaillant chez Base et avec lequel elle entretient une relation compliquée. En effet, Pierre pensait qu'elle était riche en raison de son apparence et des ses vêtements luxueux alors que son but était uniquement de le séduire. Elle finit simplement par le laisser tomber. Avec lui, elle expérimente une sorte de torture à petit feu, comme une espèce de vengeance. Elle le laisse s'approcher, le retient, le fait revenir, puis se moque de lui pour ensuite revenir vers lui. Mais la relation s'achève rapidement sans qu'elle ne soit vraiment affectée.

C'est avec Patrick qu'elle fait l'expérience d'une relation bien plus sérieuse. Originaire de Gand, plutôt grand et d'une cinquantaine d'années, il travaille à la STIB en tant que contrôleur. Elle l'a rencontré l'été dernier durant un voyage avec ses amis à Ostende où elle est restée deux jours pour profiter de la plage. C'est dans le train qu'elle échange quelques mots avec lui, et qu'ils finissent par se donner leurs numéros respectifs. Elle tombe follement amoureuse de lui dès le premier jour et elle se rend compte qu'elle l'a aimé de manière fusionnelle et qu'elle a vécu avec lui une relation tumultueuse pendant un an durant. Même si elle savait qu'il était marié et qu'il avait deux enfants, cela ne l'a pas empêché de l'adorer de tout son cœur.

Elle accepte sa double vie bien qu'elle en souffre amèrement et qu'elle éprouve de la jalousie envers l'autre femme. C'est la première fois qu'elle goûte à un amour véritable, fusionnel et troublant. Cependant, Patrick meurt dans un accident de voiture alors qu'il retourne chez lui à Gand après avoir rendu visite à Sophie. Il est transféré à l'hôpital et s'y éteint deux jours plus tard.

La vision de la metteuse en scène

La pièce de théâtre commence directement après la mort de Patrick, dans l'appartement de Sophie. Il s'agit d'un appartement faisant partie d'un ensemble d'autres appartements réservés à la classe moyenne, classe qui augmente avec l'arrivée croissante d'immigrés venus d'Europe, et non d'Orient.

L'appartement surplombe une vaste place publique qui est un point de rencontre de plusieurs lignes de tram. Quant aux immeubles du quartier, ils sont grands et quelque peu vétustes.

Le décor de la pièce consiste en un mur blanc drapé d'un tissu transparent dont la texture offre une ambiance poétique sous les éclats de lumières colorées.

L'espace est divisé en deux et séparé par une cloison transparente. La première pièce est composée de meubles et d'objets modernes que Sophie utilise dans sa vie de tous les jours, à savoir un grand nombre de vêtements de séductrice, des produits de beauté et du maquillage. Un grand miroir longitudinal est placé devant elle, dans cette pièce qui représente sa vie actuelle et qui a une valeur hautement symbolique. On trouvera également sur le miroir une grande photo de l'homme qu'elle a tant aimé, Patrick. La photo montre un bel homme, souriant, et qui porte sa tenue de travail. À l'avant (de la scène) est placé un petit miroir et, devant celui-ci, un tabouret et des produits de beauté. De l'autre côté, un long miroir où Sophie peut contempler son corps tout entier ou encore sa beauté. Un canapé rouge en cuir est placé au centre de la pièce et, à côté, est installée une stéréo et des CDs rangés de façon chic. On voit ensuite une penderie où les vêtements à la mode de Sophie sont rangés : des t-shirts, des pantalons, des robes, des mini-jupes. Une étagère à chaussures surmonte le tout.

L'autre pièce comprend ses effets personnels qui appartiennent au passé, ceux qui le lui rappellent, c'est-à-dire une boîte contenant ses effets personnels : un vieux tapis qui lui vient de sa mère, un mannequin acheté à un couturier marocain qui habite près de son immeuble et qui sera couvert par le voile avec lequel elle est arrivée à Bruxelles ainsi que d'autres choses dont elle disposait lors de son voyage pour arriver jusqu'en Belgique.

Un grand écran sur lequel on projette des images qui illustrent le monologue déclamé par l'actrice est installé au fond de la scène. Les images s'arrêteront sur les différentes étapes clés de sa vie. Le réalisateur pourra d'ailleurs filmer quelques plans vidéo de l'actrice dansant dans un bar ou encore marchant dans la rue. L'écran a donc un rôle de commentateur,

il contribue également à instaurer un climat intime et poétique. Il retransmet également les bandes-annonces de films qu'elle a aimés, des photos de deux acteurs dont elle est tombée amoureuse, les nombreuses adresses de sa nouvelle vie et son lien avec le style de vie moderne européen, comme par exemple des publicités de crèmes pour le corps, de la nourriture saine, du sport. Enfin, des extraits de films historiques seront projetés afin de mettre en lumière certains liens avec l'histoire de la région pour confirmer l'idée selon laquelle l'histoire générale exerce une pression sur l'individu, sur sa vie et sa réflexion. Ce support donnera à la pièce un caractère intime et aidera les spectateurs à mieux comprendre et leur permettra de ne pas être enfoncés dans une suite discontinue de phrases.

Plusieurs effets sonores seront utilisés : des bruits d'explosions, l'appel à la prière, le brouhaha d'un marché oriental ou d'un bazar, des bruits de dispute, des différends comme elle les entendait depuis son appartement, des mélodies de salsa et de la musique latine qui proviennent du café voisin, mélangées aux bruits des trams et des piétons qui passent.

Une musique continue sera diffusée pendant la pièce, une sorte de mélodie répétée, celle d'un violon qui conférerait une fois de plus un caractère intime et nostalgique. Cette mélodie au violon, douce et mélancolique, durerait toute la pièce et soulignerait l'aspect poétique de l'héroïne ainsi que son attachement à la vie et son caractère fantaisiste et sentimental.



L'utilisation de la musique se fait en harmonie avec l'utilisation des lumières. En effet, ces dernières se modifient au rythme du tambourin, ce qui souligne la force des scènes tragiques de la pièce. Les faisceaux de lumière se modifient en même temps que la couleur de ces derniers au gré des changements qui s'opèrent dans la personnalité du personnage principal ainsi qu'au gré des événements qu'elle raconte. Dans tous les cas, le théâtre n'est jamais complètement illuminé, il est toujours plongé dans l'obscurité. Les faisceaux de lumière n'illuminent que les parties mentionnées : l'une en rouge, l'autre en vert alors que Sophie sera éclairée par un flot de lumière cristalline. L'ambiance générale de la pièce ressemble aux tableaux de Rubens qui confrontent la lumière et l'obscurité. La musique utilisée se fond complètement avec l'éclairage.

Il s'agit d'une pièce poétique qui a recours à un éclairage léger et mélancolique. Le personnage de Patrick est le plus réaliste de tous. Il est le représentant de la réalité de Sophie, un corps



en chair et en os. Il a un penchant pour la symbolique. Malgré cela, elle vit dans une longue attente pour essayer de ne l'avoir rien que pour elle. Lorsqu'elle le perd, elle perd cet objectif pour lequel elle se démenait. Cela n'est exprimé qu'à travers une photographie projetée sur écran.

Photographies de Sattar Namaa
Durée approximative: 1h15

LES THÉMATIQUES DE LA PIÈCE

La pièce de théâtre, « Quand Fatima se fait appeler Sophie », aborde différents thèmes tels que la question des rapports hommes-femmes, l'amour, la peur, la mort, la souffrance, l'image corporelle, la relation aux parents, l'envie de séduire, l'identité clivée, le désir de découvrir l'inconnu, la religion etc. Tous ces thèmes qui s'entremêlent s'inscrivent dans la trajectoire d'exil de Fatima, marquée par des paradoxes et de la nostalgie.

De nombreux thèmes apparaissent dans cette pièce de théâtre, mais nous nous contenterons de n'en mentionner que quelques-uns :

LE RAPPORT AU CORPS

Fatima- Sophie, à travers la construction d'une nouvelle vie à Bruxelles, soulève dans son histoire plusieurs questionnements sur la découverte de son corps. La perception sur son propre corps évolue d'un contexte à l'autre : Au Moyen-Orient, elle apprend par son père que son corps ne lui appartient pas, que la famille a un droit de regard sur sa sexualité voire même que l'honneur de la famille entière repose sur sa virginité. Par la suite, en Belgique, elle prend conscience qu'elle a le droit de disposer librement de son corps. C'est ainsi qu'elle tombera amoureuse d'elle-même et constatera qu'elle aussi peut séduire et plaire aux hommes.

Le rapport de Fatima-Sophie à son corps évolue du Moyen-Orient vers l'Occident. A travers tantôt le port du niqâb et tantôt son dévoilement, l'héroïne voit sa vie passée se défiler devant elle et se rend compte de sa vie présente entourée d'hommes avec qui elle vit plusieurs aventures sexuelles.

LE LIEN À LA TERRE D'ORIGINE

Fatima est une femme d'ici et d'ailleurs. La pièce de théâtre aborde la thématique du lien à la terre d'origine dans le cadre de l'histoire d'exil de Fatima. Au moment où elle perd les siens dans son pays, plus particulièrement sa mère qui faisait lien avec le pays d'origine, elle a l'impression de se sentir étrangère à son pays natal.

LA MORT

A travers la pièce de théâtre, on peut constater que Fatima-Sophie est confrontée à de nombreuses reprises à la mort. La mère de Fatima décède, puis son père et son époux tous deux kamikazes meurent dans une attaque djihadiste. Ces décès successifs ont été les éléments déclencheurs de son envie de s'exiler vers un pays d'Europe pour construire une nouvelle vie et rompre avec sa culture d'origine.

En Belgique, elle rencontre un homme marié, Patrick, avec qui elle vit une histoire d'amour fusionnel. Mais cette relation ne durera pas longtemps, il mourra dans un accident de voiture un an après.

L'INTÉGRATION

La thématique de l'intégration est au cœur de ce monodrame. En effet, Fatima vit au Moyen-Orient selon les codes de sa société. Elle porte un niqâb et mène une vie semblable à sa mère, elle se marie très jeune avec un homme qui décèdera dans une attaque djihadiste. Une fois qu'elle s'installe à Bruxelles, Fatima devient Sophie. Elle change de style vestimentaire, ôte son voile et commence à fréquenter des cafés. Elle va jusqu'à séduire des hommes, mettre en valeur ses atours, acquérir son indépendance et conquérir sa liberté. Finalement, Fatima-Sophie est une femme venue d'Orient résidente en Occident, qui jongle avec cette double identité faite à la fois de paradoxes et de richesse.



Photographies de Sattar Namaa

UNE PIÈCE DE THÉÂTRE QUI S'ADRESSE À UN PUBLIC LARGE ET MIXTE

Nous souhaitons que les représentations de cette pièce de théâtre aient lieu dans un espace culturel/théâtres où un public de tous horizons peut s'y côtoyer. Cette pièce de théâtre se veut engagée, ouverte au débat et aux réflexions sur les thèmes de la femme et de la culture du monde arabe, l'égalité des sexes, le processus de séduction entre l'homme et la femme, l'investissement de l'espace public par la femme arabe, l'identité en questionnement par une double appartenance culturelle etc.

Pouvoir présenter notre pièce de théâtre dans un centre culturel/théâtres nous permettra de toucher différents groupes de personnes, que ce soit des personnes originaires du monde arabe ou d'autres. En effet, les thématiques soulevées dans ce monodrame concernent toute personne désirant réfléchir sur les questions de genre, d'identité et de sexualité en contexte d'exil.

Par ailleurs, cette pièce de théâtre s'adresse autant aux jeunes qu'aux adultes. Nous encouragerons les écoles à venir y assister afin de pouvoir engager avec les jeunes des discussions sur le rapport entretenu avec la culture d'origine dans un contexte multiculturel et comment l'image du corps et le rapport hommes-femmes peuvent évoluer dans un processus de migration.

Cette pièce de théâtre qui traite des rapports entre l'Occident et l'Orient sera jouée dans certains pays du monde arabe et en Belgique. Ainsi, nous pensons qu'elle fera écho autant à la réalité belge qu'à celle du monde arabe. A partir des contenus ressortis des différents ateliers qui seront mis en place en amont et en aval des représentations, nous pourrons créer des outils et des vidéos pour montrer les points de similitudes et de divergences à propos des différents sujets traités dans la pièce de théâtre. L'objectif sera de créer un terrain d'échange et des ponts entre ces deux cultures afin de favoriser le dialogue et le respect.

ATELIERS DE RÉFLEXION AUTOUR DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE

Nous encouragerons les professeurs, les familles et les acteurs associatifs à préparer des activités sur l'ensemble des thématiques reprises dans la pièce de théâtre. Le but étant d'amorcer des discussions pour tirer profit au maximum des messages véhiculés à travers l'histoire de Fatima-Sophie.

Nous comptons créer un outil pédagogique qui serait accessible aux associations et aux écoles afin de pouvoir animer des ateliers sur les thématiques du genre, de la place des femmes en Orient et en Occident, de la sexualité, des rapports hommes-femmes, de l'intégration dans une trajectoire d'exil etc.

Notre volonté est de pouvoir développer l'esprit critique des jeunes et des apprenant-e-s en passant par l'échange oral, basé sur une approche positive de la condition des femmes ici et dans les pays du monde arabe. Notre démarche vise à favoriser le dialogue et à briser les tabous autour des thèmes qui pourraient de prime abord paraître sensibles.



ANNEXES

QUELQUES EXTRAITS DE LA PIÈCE

Acte premier

« Je connaissais la coutume. Bien sûr que je connaissais la coutume, et je savais ce que les autres en diraient. Les personnes venues pour me consoler de sa mort me disaient simplement qu'il était allé au paradis et que je devais être heureuse pour ça. Je devais demander à Dieu la permission de rejoindre mon époux défunt au paradis... Je leur ai répondu que oui, j'allais bien demander à Dieu d'aller au paradis, mais pas avec lui ! Moi j'irai dans un autre paradis, j'irai dans mon paradis et sûrement pas dans celui de mon mari!

Je savais ce qui allait se passer... Mais y penser ne me mettait pas mal à l'aise... Je savais qu'il allait mourir un jour. Et la veille de son décès, j'avais senti que son heure était proche.

Quelques temps avant sa mort, il avait pris l'habitude de s'absenter de longs moments hors de la maison. Des hommes silencieux venaient, lui tenaient compagnie et discutaient avec lui. Un soir, il est rentré à la maison, et son visage muet était lourd de secrets. Je me suis dirigée vers la cuisine pour lui préparer à manger. Il m'a suivie et s'est assis sur une chaise en face de moi.

J'ai essayé de lui parler mais il était perdu dans ses pensées et il ne m'entendait pas. Je compris qu'il était en train de cacher quelque chose. Il voulait me dire quelque chose. Alors, j'ai laissé le riz sur la cuisinière et je me suis assise, moi aussi, face à lui. Je l'ai regardé dans les yeux et je lui ai demandé :

- Qu'est-ce qu'il y a ?

Il ne m'a pas répondu, mais il a sorti de sa poche un paquet d'argent et l'a mis sur la table.

- De l'argent ? Tu l'as volé ?

Il a sourit et m'a assuré d'une voix calme : « Non je ne l'ai pas volé ».

- D'où vient cet argent alors ? Je lui ai redemandé.

Pas de réponse, j'ai répété ma question : « D'où vient cet argent, dis-moi ! »

- Des moudjahidines !

- De qui ?? Je lui ai dit, complètement indignée.

- Baisse la voix !

- Dis-moi qui t'a donné cet argent !?

- Des moudjahidines, des moudjahidines !

- Pourquoi ? Je lui ai demandé.

Il m'a répondu comme s'il m'expliquait qu'il devait se rendre au marché le lendemain : « Je dois conduire une opération ».

Il n'était pas passionné. Il n'avait jamais été religieux. Il était désespéré, sans métier, sans futur, sans vie. Son père s'était fait exploser avec le mien en Afghanistan. Lui non plus n'avait pas vu son père mort, et il s'en fichait. Sa mère s'était, elle aussi, remariée avec un autre homme qu'elle n'aimait pas. Soudain, j'ai été prise de tristesse et de pitié pour lui. J'ai ressenti un profond chagrin qui m'a brisé le cœur. Mais il était indifférent à la situation... Je pense que j'aurais dû crier, pleurer, le supplier de ne pas se faire exploser. A la place, je lui ai simplement demandé de ne pas y aller et de dire que l'on ne voulait pas de cet argent. Et les larmes ont vraiment coulé des mes yeux, des larmes très chaudes sur mes joues. Il n'a pas accepté que je pleure et a souri à nouveau. Il m'a répondu : « Demain, il y a septante vierges qui m'attendent aux portes du paradis ». Je lui ai répondu : « Quoi ? ». Il a répété plein de confiance : « Septante belles vierges m'attendent demain ». « Septante sirènes... comme les appelle le Coran ». Et à mon tour, j'ai répété cyniquement : « Des sirènes ? ».

Il a dit « Oui » et il a dégluti avant de reprendre « Oui, des sirènes... » et de répéter « Septante sirènes ».

J'ai insisté : « ... Septante sirènes ? »

Il m'a répondu : « Oui », plein de confiance et heureux : « Septante sirènes ».

À partir de ce moment là, je n'ai plus éprouvé aucune tristesse ou pitié. J'ai senti que le sang était froid dans mes veines. J'ai senti que ma tristesse pour lui s'était envolée. La pitié que je ressentais s'était évanouie. Je n'éprouvais plus rien pour lui, tout s'était arrêté, tout avait disparu. Celui qui veut mourir demain a l'espoir de trouver septante vierges promises par Dieu aux portes du paradis.

J'aurais dû lui crier au visage, j'aurais dû lui dire :

« Septante vierges, connard ! Tu veux faire l'amour avec septante vierges ? Et avec moi, tu n'es même pas capable de le faire deux fois... ! »

Septante, connard !

Est-ce qu'on va te donner du viagra sacré ? Qu'est-ce que tu comptes manger pour être capable de faire l'amour avec septante vierges ?

C'est ça qui te fait sourire aujourd'hui ?

Mon pauvre imbécile, qui t'a fait croire ça... ?

Quand, quelques années plus tard, je suis arrivée en Europe, j'ai appris qu'une sirène était une créature mi-femme mi-poisson. J'ai eu pitié de lui, et j'aurais voulu pouvoir lui dire qu'il avait échoué, ce connard... Qu'est-ce que tu fais de septante femmes dont la partie inférieure est une queue de poisson ? Avec qui t'as fais l'amour au paradis ?

Pourquoi notre imagination n'est-elle pas arrivée à cette limite, pourquoi notre imagination n'est-elle pas arrivée à créer des sirènes mi-femme mi-poisson ? Si on avait fait ça, il n'y aurait pas un seul moudjahidine dans mon pays. S'ils partent au combat, c'est pour obtenir cette moitié inférieure de la femme, et sûrement pas pour avoir la moitié supérieure qui, elle, reste voilée. C'est la guerre sacrée pour la moitié inférieure... Pour la moitié inférieure ... ».

Acte deux

« Je vais t'amener en Europe, tu peux me faire confiance ! J'en ai transporté des dizaines, je les ai amenés là-bas... C'est une route sûre ! Je suis un homme marié et j'ai une fille.

Je crains Dieu, je ne suis pas comme les autres. Tu peux me faire confiance... »

Ne pouvant contenir ma joie, mon souffle rapide rythmait ses paroles... Tout en me parlant, il avait placé sa main sur sa poitrine, au niveau du cœur.

La porte de sa maison était entrouverte, sa femme passa par l'entrebâillement et il me sembla voir ses petites mains. Elle portait des chaussures de sport. Elle avait la vingtaine et ne portait pas le voile... Elle ne portait pas le niqâb comme moi. Ses cheveux étaient très noirs, et ils étaient si longs qu'ils couvraient ses larges épaules. Elle tenait dans ses mains un balai-éponge et écoutait ce que nous disions en faisant semblant de nettoyer le carrelage. Elle était devant moi et elle bougeait, elle écoutait et de temps en temps, elle me lançait un sourire...

Elle nettoyait en silence et appuyait les paroles de son mari par des petits haussements d'épaules.

Ce dont je me souviens, c'est de sa longue robe rouge qui couvrait entièrement son corps. Une robe dont le bas était orné de petites fleurs. Par moment, elle se précipitait dans l'autre pièce pour nourrir et calmer sa fille qui pleurait. Ensuite elle revenait pour écouter ce que je disais à son mari et elle souriait, au loin...

Il y avait, dans un coin, un Coran ouvert déposé sur un coussin de satin rouge carmin.

- Europe, Europe, Europe...

Qu'est-ce que l'Europe signifiait pour moi à cette époque ?

- Rien... et tout en même temps... C'était un mot abstrait, comme tous ces mots abstraits dont on ne saisit jamais le sens... Ces mots qui nous disent quelque chose, mais dont nous ne connaissons pas la signification, le sens simple. Qu'est-ce que le pôle Nord ou le pôle Sud, qu'est-ce qu'une orbite ? Je ne sais pas... Que signifie le mot Europe... ? Je sais... mais sans savoir...

Le passeur était devant moi, et il énumérait les pays que nous allions traverser... Nous fuirions vers l'Iran pour ensuite aller en Turquie. Là, nous nous rendrions dans la maison d'une personne répondant au nom de Almaz. Dans la matinée, un camion de fruits arriverait et je m'introduirais dans une des caisses qu'il transporterait. Ainsi, je gagnerais la Grèce, d'où je partirais pour la Bulgarie. Et puis, de là, j'arriverais en Allemagne et enfin en Belgique ...

- Ah... Comme ce sera agréable de traverser tous ces pays dans un camion de fruits... Comme c'est beau de voyager avec des pommes, des oranges et des goyaves orientales vers l'Europe... Rien ! Je n'aurai rien d'autre à faire que manger des fruits quand j'aurai faim...

Les paysages européens défilèrent et je n'aurai rien d'autre à faire que manger des fruits à ma faim... Oh, comme c'était un rêve agréable... Et combien y songer était étourdissant...

Le jeune homme qui se tenait devant moi avait un très beau visage... Mais il avait l'air fatigué et il remuait la tête. Dans le coin gauche de sa bouche, on apercevait une blessure, petite mais profonde. Ses cils étaient si longs qu'ils faisaient de l'ombre sur ses joues. Il avait l'air perdu et préoccupé. Et tandis que nous discutions, ses lèvres sèches mais charnues tiraient fébrilement sur sa cigarette, malgré un calme apparent.

« Crois-moi, tu seras en sécurité. Je n'aime pas l'argent, et ce que je fais ici, je le fais pour

le bien des autres. J'aime voir les autres heureux, je ne suis pas comme les autres passeurs. Crois-moi, je suis marié et j'ai une petite fille... Tu seras en sécurité, fais-moi confiance... Je suis un homme qui craint Dieu... Regarde le Coran, là, ouvert sur son coussin... Je suis un homme qui craint Dieu, je ne suis pas comme les autres... Les autres n'ont pas peur de Dieu... Toi, tu sais, une femme seule comme toi... et un homme, en route ensemble sur un long trajet... Ce n'est pas sûr avec les autres... Fais-moi confiance, tu es en sécurité avec moi... Apporte-moi l'argent demain ou après-demain et donne-le à ma femme. Moi je ne veux pas que cet argent me passe entre les mains... Je n'aime pas l'argent ! C'est sale ! Si je fais tout ça, c'est parce que je n'ai pas le choix ! Ma femme et ma fille doivent bien manger... C'est la vie... Et moi, tout ce que j'attends de cet argent c'est la satisfaction de Dieu et le bonheur des autres... Crois-moi, c'est ça que je veux dans la vie... »

Quand je suis rentrée chez moi, j'étais folle de joie... ! Comme c'est agréable de voyager dans l'imaginaire, cela ne nous coûte rien. Et les distances peuvent être parcourues sans fournir le moindre effort, sans qu'une seule goutte de sueur ne coule... J'imaginai que nous allions voyager satisfaits, que nous allions voyager comme sur une carte, d'un point à l'autre, et non sur cette terre envahie de malédictions. J'ai rêvé que nous voyagerions en paix... Tranquilles et paisibles, comme si nous rêvions... Voilà quelque chose qui ne coûte pas trop cher...

Je suis rentrée chez moi et je me suis allongée sur le canapé... J'ai commencé à regarder le plafond et mon cœur battait la chamade à un tel point que j'ai eu l'impression qu'il allait jaillir hors de ma poitrine. Je devais partir d'ici quelques jours... Dans quelques jours, Fatima s'en irait vers l'Europe... Elle voyagerait dans un camion de fruits. Je ne pensais alors même pas à la police, aux criminels ou même aux passeurs... Non, à rien de cela. J'imaginai me déplacer d'un point à l'autre d'une carte, comme ça, sans dépenser un sou. La seule chose qu'il me fallait faire pour le payer était de vendre la part que je détenais de la maison de ma mère. J'en obtiendrais dix mille que je donnerais au passeur. Enfin... Comme c'est un homme qui n'aime pas l'argent et qui ne veut pas l'avoir en main... Je le donnerais à sa femme, et ainsi je serais en sécurité. En sécurité, je m'envolerais là-bas vers un lointain fabuleux...

Mais en fait, le passeur n'allait pas se contenter de l'argent. L'argent était pour sa femme. Lui, il voulait autre chose... Et cette chose, c'était moi. Je n'ai pas reconnu l'homme avec lequel j'avais arrangé mon voyage... Comme un loup, il a sorti ses griffes et m'a montré ses crocs. Il s'est soudain transformé en animal, il est devenu un monstre. J'ai imaginé sa jeune femme dans la maison priant Dieu pour la sécurité de son mari. Je la voyais tenant dans ses mains un flacon de parfum de prières et son chapelet noir, assise avec sa fillette sur le pas de la porte. Je voyais les rayons du soleil traverser les rideaux jaunes et bleus de sa maison. Je l'imaginai comptant les perles de son chapelet, tandis que lui, au dessus de moi, continuait à respirer lourdement et laissait échapper un râle.

Que nous nous trouvions dans un endroit épouvantable et froid, ou que nous soyons dans une situation dramatique poursuivis par des patrouilles de police jusqu'aux frontières, ou encore par des hordes de chiens flairant nos pas de lieu en lieu... Que nous soyons dans un de ces endroits où l'on n'est jamais à l'abri et où la mort et la famine nous guettent... Où des bandits et des criminels nous barrent la route... Quand il nous fallait nous cacher... Même dans ces situations à la fois insensées et dangereuses, le passeur ne pouvait s'empêcher de penser à autre chose.

Comment un homme peut-il oublier le monde, la mort et les dangers qui l'entourent et ne penser qu'à son pénis ?

Comment cela se fait-il que personne ne soit en mesure de s'affranchir du joug de ce petit membre, de ce petit animal que l'homme emporte partout avec lui et qui ne se laisse jamais dompter ? Il porte sur lui un animal qu'il ne peut réprimer ou domestiquer. Un organe dépourvu de toute logique et de toute pensée. N'est-ce pourtant pas l'homme qui se vante toujours de son sens logique ?

Cette prétendue logique finit toujours par s'arrêter, et avec elle disparaissent aussi toutes les pensées. Et c'est à ce moment là que ce petit membre, que l'homme emporte partout avec lui, se met à agir.

Non, non, non, arrête...! Non, non...! Je t'en supplie, arrête...! »



Photographie de Sattar Namaa

QUELQUES COMMENTAIRES SUR LA PIÈCE

Bravo !

J'attends avec impatience votre passage à la samaritaine en Janvier 2016.

Magnifique et généreux, au plaisir d'une soirée.

Incroyable, très courageuse et en effet très belle !

Merci pour ce spectacle sensible, intelligent, émouvant.
Puisse-t-il aider les femmes et les hommes à mieux se comprendre et à mieux se respecter... C'est, je crois, votre objectif : tous mes encouragements.

Bonjour,
As salam aleykoun,
Retour magnifique, très satisfait de la scène, très bon scénario, et étude de la situation, merci pour cette initiative.

Merci Ali Bader pour le beau texte, merci à l'actrice, elle était fabuleuse. C'était émouvant en tant que femme arabe je sais de quoi elle parlait et ça m'a fait réveiller ce sentiment de cette femme qui n'a qu'un trou.

Bravo à toute l'équipe.

Félicitation pour l'audace de ce spectacle, pour les valeurs de l'association AWSA-Be, pour la magnifique Fatima/ Sophie !

Superbe interprétation !

CONTACTS

AWSA-Be

rue du Méridien 10, local B 204, 1210 Bruxelles

Téléphone : 00 32 (2) 229 38 63 (64)

Mail : awsabe@gmail.com

www.awsa.be



www.facebook.com/awsabe

www.facebook.com/pages/Monodrame-Quand-Fatima-se-fait-appeler-Sophie-de-Ali-Bader



www.twitter.com/awsabe

 Teaser :

https://www.youtube.com/watch?v=z11X_Vrdv_0

Ali BADER

Téléphone : 0032 487 33 37 47

ali2014bader@gmail.com

<http://ali-bader.com/>

Avec le soutien de la COCOF



AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium
جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا